

(124)

propres petits-fils, descendants de David par Joram son époux; mais Josabeth, fille d'une autre femme de Joram, sauva le jeune Joas dont les blessures n'étaient point mortelles. Joad, grand-prêtre, l'éleva dans le temple, parvint à le placer sur le trône, et à punir Athalie de tous ses crimes.

Racine a supposé qu'avant sa chute, Athalie, inquiétée par un songe, vient dans le temple des fidèles Hébreux, reconnaît, dans Joas, l'enfant que le songe funeste lui a montré comme son assassin, l'interroge, s'intéresse à son sort; et, cédant à la pitié qu'elle s'étonne de sentir, invite celui qu'elle ignore être son petit-fils, à venir habiter avec elle le palais des rois de Juda. L'enfant rejette cette offre, en lui représentant qu'elle ne prie point le même Dieu que lui; Athalie répond :

« J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre.

« Ce sont deux puissans Dieux.

J O A S.

« Il faut craindre le mien :

« Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est rien. »

C'est là le moment choisi par M. Aparicio. La réponse de Joas porte le trouble dans l'ame d'Athalie; Josabeth craint que cette réponse n'attire la vengeance de cette femme cruelle sur le précieux reste de la maison de David; Abner, au milieu de la cour d'Athalie, resté fidèle à la loi sainte, s'étonne de la sagesse du jeune orphelin, et Zacharie, placé derrière la reine, exprime le même sentiment avec la naïveté de son âge.

Ce tableau, exposé au dernier Salon, a justifié complètement la protection éclairée que S. M. le roi d'Espagne accorde à M. Aparicio. La couleur est vigoureuse, et le dessin d'un beau caractère.